

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 12 OCT. 1895

LES ECOLES DU MANITOBA

On s'étonne que L'OISEAU-MOUCHE n'ait pas encore dit son mot sur la question des écoles, dont on couvre, tous les jours, sans merci, depuis un an surtout, des pages entières de nos grands confrères. Nous avouons que notre silence est compromettant; mais parler ne le sera-t-il pas davantage? Dans notre naïveté, nous avons cru que cette question, si claire théoriquement, se réglerait sans nous, et véritablement on aurait bien dû la régler tout de suite.

L'eût-on fait, L'OISEAU-MOUCHE ne serait pas aujourd'hui dans la périlleuse nécessité d'intervenir en un moment où tant de gens semblent si mal disposés à entendre raison sur ce chapitre.

Nous ne discuterons pas au point de vue du droit. C'est déjà fait par plus habiles gens que nous. De même, l'historique de toute cette affaire est connu. Pas besoin d'insister.

Dans notre *volatile* opinion, la cause de cet imbroglio est très nette et très évidente. C'est la guerre de race. Nos compatriotes anglais de Manitoba, ne leur en déplaise, veulent faire de leur province une province anglo-saxonne. Ils veulent y anéantir la nationalité canadienne-française, et, pour cela, ils pensent qu'il faut des écoles publiques où l'on n'enseigne que l'anglais, et où l'on n'enseigne point le catéchisme. C'est encore une preuve, en passant, que chez nous la langue française est bien la gardienne de notre foi. Ces bons Anglo-saxons de Manitoba savent parfaitement que le jour où on ne parlerait plus français là-bas, c'en serait fait de la foi catholique chez nos compatriotes. Y a-

t-il en cette tentative seulement du pur fanatisme? Ne doit-on pas voir quel'influence secrète qui mine la société un peu partout en ce pays? Pour parler plus clairement, la persécution de Manitoba n'est-elle pas l'écho de la campagne acharnée qui s'est faite dans la Province de Québec pour soustraire l'éducation à l'influence religieuse? Il n'y a pas eu d'entente, croyons-nous, entre les ennemis de l'école catholique dans notre province et les ennemis de l'école catholique au Manitoba; les premiers sont français à l'excès, les seconds, anglais à l'excès; s'ils sont aux antipodes au point de vue de la race, ils tombent parfaitement d'accord dans leur haine contre la religion du Christ.

Nous n'avons certes pas la pensée de tenir toute la race anglaise responsable de l'injustice qui pèse sur les catholiques de là-bas, pas plus que nous ne tenons tous les Français du Canada responsables de l'esprit anticatholique qui s'est fait jour dans certaines parties de notre province. En tous les pays du monde et en tous les temps, les grandes injustices furent l'œuvre de quelques hommes seulement. Dans notre société démocratique, autant que sous une monarchie, c'est le très petit nombre qui gouverne. La plupart même de ceux qui font les lois sont les moins libres. Ils obéissent qui à la crainte, qui à l'ambition, qui à l'intérêt, qui à la pression dont ils sont l'objet, qui aux idées qu'on leur infuse peu à peu en les circonvenant.

Peu d'hommes publics suivent leurs propres convictions; les opinions se puisent ordinairement dans la presse du parti, et l'on sait que la presse politique présente toujours les choses sous les couleurs de son drapeau. Il en a toujours été ainsi, et ainsi en sera-t-il tant que durera le régime moderne. C'est à dire que tant que le parlementarisme sera en honneur, il y aura des partis; tant qu'il y aura des partis, il y aura des partisans, et tant qu'il y aura des partisans, il y aura des ambitieux, des intrigants, des aveugles, des dupes, et d'habiles gens qui feront servir à leurs fins tout ce monde-là.

Fort heureusement "qu'il y a des juges à Berlin" et qu'il y a partout des braves gens. Il y a des Anglais qui aiment la justice et le *fair-play*; il y a des Canadiens-français qui veulent sincèrement le

bien du pays et de la religion, et, en restant unis, ils sont assez nombreux pour faire triompher la bonne cause. S'ils se divisent, c'est que les ennemis de notre race sont parvenus à tellement embrouiller les choses que l'on n'y voit plus clair. C'est là, croyons-nous, l'explication la plus rationnelle à donner à certaines volte-face qui autrement seraient de fort vilains phénomènes. Alors, le devoir strict de tout vrai patriote est de rester ferme. Ces capitulations, de quelque nom qu'on les appelle, font tache au blason national.

Plusieurs fois déjà nous avons été les témoins, quand une injustice a été commise contre nous, des protestations généreuses et indignées se sont élevées de toute part. Mais, hélas! le lendemain, l'enthousiasme diminuait, et trop souvent ce beau mouvement allait s'apaiser sous "les fourches caudines" de la discipline de parti.

En ces occurrences, on fait jouer toute espèce de ressorts contre l'énergie de nos défenseurs-nés, de ceux qui forment l'avant-garde de la nationalité canadienne-française. Surtout on ne manque pas de mettre le feu à la pièce qui a tant de fois tonné déjà: la guerre de race. Il faut éviter une guerre de race, crie-t-on bien fort. C'est là le mot d'ordre. Et les nôtres oublient que précisément c'est la guerre de race qui se poursuit contre nous. Eh! bien, la guerre de race la plus redoutable pour nous, ce n'est pas la guerre à coups de baïonnettes: c'est la petite guerre contre notre religion et notre langue. Pourtant il faut que les Canadiens d'origine française restent ce qu'ils sont. Qu'on le comprenne donc enfin. La fusion des races en ce pays est une pure utopie; il n'y a pas un homme sérieux qui puisse raisonnablement en entretenir l'idée. Si donc on veut la paix entre les races, que l'on rende justice. Il n'y a qu'un moyen de faire régner cette paix si nécessaire, c'est de laisser, sur notre beau sol du Dominion, les deux races se développer et grandir à côté l'une de l'autre dans une pleine liberté, garantie par des lois qui ne restreignent pour personne le droit et le devoir de faire le bien. Il n'est pas indispensable de ne parler que l'anglais et d'être protestant pour être un loyal sujet de Sa Majesté britannique, et pour être un bon citoyen.

Nous sommes sujets anglais par cession, et non conquête,